

L'AUBERGE

DE

L'ANGE-GARDIEN

IV (suite) v. p. 63.

LE GARÇON.

Oh ! je ne ne demanderais pas mieux. Mais si j'appelle trop fort, mon maître l'entendra aussi, et il me battra.

JACQUES.

Il ne faut pas crier ; dis tout bas : « Sainte Vierge, venez à mon secours. Vous qui êtes la mère des affligés, bonne sainte Vierge, aidez-moi. »

Le petit malheureux fit comme lui disait Jacques, puis il attendit.

« Personne ne vient, dit-il, et il faut que je m'en aille avec mon sac, le maître l'attend. »

— Attends, je vais t'aider un peu ; nous allons le traîner à nous deux. La sainte Vierge ne vient pas tout de suite comme ça, mais elle aide tout de même. »

Jacques tira le sac, après avoir recommandé à Paul de pousser ; le petit garçon n'avait pas autant de force que Jacques, qui tira si bien, que le sac bondit sur les pierres de la route, qu'il se déchira en plusieurs endroits et que les morceaux de charbon s'échappèrent de tous côtés. Les enfants s'arrêtèrent consternés ; mais Jacques ne perdait pas la tête pour si peu de chose.

« Attends, dit-il, ne bouge pas ; je vais appeler M. Moutier, qui est très-bon ; c'est lui que la sainte Vierge nous a envoyé ; elle te l'enverra aussi. Viens, Paul, courons vite. »

Il prit Paul par la main, et tous deux

coururent, aussi vite que les petites jambes de Paul le permirent, jusque chez madame Blidot, où ils trouvèrent Moutier fumant avec quelques voyageurs.

JACQUES.

Monsieur Moutier, vous qui êtes si bon, venez vite au secours d'un pauvre petit garçon bien plus malheureux que moi et Paul ; il ne peut pas traîner un gros sac de charbon que nous avons crevé, et son méchant maître le battra. Ce pauvre petit a si peur ! Et la sainte Vierge vous fait dire d'aller vite l'aider.

— Où as-tu vu la sainte Vierge, mon garçon, pour me faire ses commissions ? dit Moutier en riant et en se levant.

— Je ne l'ai pas vue, mais je l'ai sentie dans ma tête et dans mon cœur. Vous savez bien que c'est elle qui vous a envoyé pour nous sauver, Paul et moi ; il faut encore sauver ce petit malheureux.

— C'est bien, mon brave petit ; j'y vais ; tu vas m'y mener. »

Moutier le suivit après avoir demandé à Elfy de garder Paul, qui ne marchait pas assez vite. Jacques le mena en courant sur la route, où ils trouvèrent le petit garçon que Moutier reconnut tout de suite ; c'était Torchonnet, le pauvre souffre-douleur du méchant aubergiste Bournier. Il s'en approcha d'un air de compassion, releva le sac, l'examina, tira de la poche de sa veste une aiguille et du gros fil, comme les soldats ont l'habitude d'en avoir, raccommoda les trous, et, tout en causant, demanda au petit : « N'y a-t-il pas moyen d'apporter le